

L'ESPACE DE MYLENE

Qui est là, devant vous, avec assez d'apparence pour vous faire croire à sa soudaine venue ? Ce que l'on reconnaît tout de suite n'a pas encore été touché par le regard qui attend que quelque chose émerge de la forme. Pour l'instant, cette forme l'attire, surtout quand il s'agit d'un corps et que ce corps, comme ici, est dans une position aussi étrange que séduisante. On dirait que, libéré de toute pesanteur, il flotte, et que cette position insolite lui donne, en plus d'une grâce surprenante, le pouvoir de rendre perceptible la nature aérienne de l'espace : un air élémentaire et porteur. Ensuite, ayant perçu tout cela, vous avez partagé longuement cette aération en croyant vous abandonner seulement à la contemplation, et sans remarquer que, déjà, vous étiez moins devant des images que dans le flottement qui les environne et qui, maintenant, allège et libère vos yeux devenus inséparables de ce qu'ils regardent.

Est – ce encore le corps que vous contemplez ou alors ses gestes, ses postures, et l'énigme que leurs attitudes composent ? Vous savez que vous aimez ces deux bras qui se croisent : ils suggèrent un dialogue plutôt qu'une caresse mais la caresse est là, quand même, et elle fait parler le silence. Vous observez les profils, ceux des visages d'abord, puis ceux des corps avec une longue attention parce qu'ils suggèrent une ouverture : celle dont vous avez toujours rêvé, qui rendrait perméable les limites ou mieux permettrait d'entrevoir l'invisible. Vous l'attendez en promenant vos yeux le long des jambes, le long des cuisses, et vous voilà tout à coup saisi d'amour devant l'émanation de la beauté.

Une simple attitude suffit à procurer le même élan : celle, par exemple, d'une femme flottant bien droite au dessus de l'empreinte de ses pieds – empreinte peu réaliste alors que les lignes du dessin miment le relief des nerfs de la cambrure. Mais ne vaut-il pas mieux s'étonner de la main droite ouverte pour quel accueil ? Ou de la manière très discrète dont un léger écartement de la robe laisse voir la toison ? En fait le regard va et vient sans choisir bien qu'il soit à tout moment tenté de s'arrêter sur le visage si parfait, si lumineux. N'est-on pas devant la figure de l'Autre, et tout embarrassé de le découvrir trop beau ?

On pose donc, à côté de la Belle, un personnage de dos aux formes assez lourdes et salies par des ombres. Mais pourquoi le creux d'une main au lieu de sa paume ? Et pourquoi devine-t-on deux seins sous la robe qui semblait

couvrir un dos ? Un corps n'aurait-il idéalement ni envers ni endroit ? D'ailleurs un corps n'a-t-il pas un seul sens : celui d'être un corps. Vous être trop bouleversé pour vous demander quel vent souffle dans la chevelure ou s'il n'y a pas dans ce désordre un effet de la pesanteur en train de lutter contre le flottement ? Vous pensez brusquement à l'illusion qui, certes, est à l'œuvre dans toute représentation, mais la pensée qui vous assombrit à cette idée est-elle également illusoire ?

Vous hésitez à présent devant cette figure qui, jambes écartées par l'effort de se propulser en l'air et bras mimant l'étreinte, présente un beau profil nimbé par une chevelure rousse. Tête et membres affirment si pleinement leur perfection que vous n'avez pas d'abord prêté attention à l'absence du corps... Une sorte de vapeur grise suggère des fesses et un dos, mais voit-on les fesses et le dos quand tête et membres sont de face ? Reste à savoir ce qui prime dans la composition d'un corps : Qu'il soit complet ou bien que chacune de ses parties soit à la place réputée bonne ? La logique s'évapore soudain devant ce corps qui est ce qu'il est avec ou sans la logique...

Et son voisin n'est guère plus raisonnable lui qui flotte de profil contre une silhouette au contact de laquelle il se dédouble. Le mot corps étant masculin appelle un 'il' pour se représenter, mais le corps dont il est ici question n'en est pas moins féminin comme l'affirment ses courbes et son aura, sa croupe et ses fesses. La silhouette, par contre, est sûrement masculine mais si peu présente : c'est un blanc, donc un vide, et sans doute faudrait-il en déduire un rapport symbolique si l'attention allait toute vers le dos de la femme sensuellement ombré... Mais, dans une brusque prise de conscience, le regard suit avec fascination la ligne qui, du pied jusqu'au sommet du front, construit le côté droit du très beau corps féminin : cette ligne est une couture aux points très serrés fait avec un fil rouge...

Les yeux décrivent d'abord et comme malgré eux : ils obéissent à la nécessité d'identifier, qui est probablement un instinct originel. Qu'est-il urgent d'identifier dans les dessins de Mylène Besson ? Ce qu'ils représentent est explicite mais se dérobe sous la peau de cette évidence en faisant signe à l'attention pour qu'elle interroge le visible. Ainsi de ces trois femmes, l'une de face et fermement posée, immobile et droite ; les deux autres de profil, de chaque côté de la première, et la face noyée dans une lumière très forte tandis que leur dos s'enfonce dans la nuit. Chacune des deux émet une luminosité blanche qui souligne le volume de la femme centrale et en fait une apparition.

Encore un peu de face à face et, tout à coup, un grand silence tombe dans la lumière. On voit ce qu'on ne voyait pas et qui reste invisible dès qu'on veut le fixer.

L'ambiguïté est justement ce qui rend sensible l'invisible et qui conduit les yeux vers son secret. Elle est le révélateur de ce personnage aux lunettes extravagantes, aux broderies qui ne cachent rien, aux cuisses exagérément écartées. On dirait une figure sacrée pervertie par un ymagier qui hésita entre le fétiche et la marchandise et qui, pris d'un doute ou d'un remords, jeta sur le tout un voile d'encre. A travers cette encre, le sexe et le visage rivalisent, chacun jouant de son caractère extrême pour indiquer le bord du rien. Le regard touche l'extrémité puis se perd et recommence...

Les icônes essayaient autrefois de capter la présence réelle et de la recréer. Les créatures de Mylène Besson font leur double de cette même présence et la recouvrent de leurs formes et de leurs attitudes. Pas d'autre accès vers elles qu'une attention passionnée...

Bernard Noël